

Dans le cadre des Rencontres de L'AEI

Projection publique : les amateurs filment les colonies

Jeudi 4 novembre à 20h - Centre Régional de l'Image – Nancy

Une sélection de films de famille tournés par des cinéastes amateurs entre 1924 et 1960.

Présentée par Alain Esmerly, Président de l'Association Européenne Inédits

La séance du Jeudi 4 novembre sera consacrée aux films amateurs tournés dans les colonies.

Convoquer ces images amateurs c'est évidemment tenter de les regarder à l'aune de la situation historique où ces films ont été tournés et essayer ensemble de voir ce qu'ils nous disent aujourd'hui de la réalité coloniale d'alors.

La spécificité des films de familles c'est de filmer l'ordinaire, les moments qui marquent les étapes de la saga familiale. Alors qui a-t-il à voir dans ces films, que peuvent nous dire ces images tournées à l'origine pour la mémoire intime et privée dans le cadre d'une projection publique ?

Lorsque Charles Pathé « invente » le cinéma amateur en 1923 en commercialisant sa première caméra – la fameuse Pathé Baby – l'Europe sort de la grande guerre et les conquêtes coloniales sont terminées.

Les puissances européennes se sont partagées le monde et les territoires sont pacifiés ou en voie de l'être.

La France, l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne et le Portugal vont largement faire appel aux colons civils pour exploiter les richesses de ces territoires « vierges ». Ce terme typiquement colonial s'additionne alors à la pensée raciste développée au cours du XIX^{ème} siècle qui considère l'homme blanc supérieur aux autres « races » et qui a vu notamment le développement des zoos humains en Europe.

Les colons qui vont partir, armés de leur petite caméra, sont pris dans ces schémas de pensées et de valeurs partagés à l'époque par la grande majorité des populations européennes.

Les films qu'ils ramèneront, témoignent de leur investissement sur place. On déboise, on plante, on récolte, bref on travaille dur, on voyage et on s'amuse aussi et parfois on le filme. Mais ces images montrent aussi les relations avec les populations indigènes. Force de travail maléable, objet de curiosité et d'exotisme voir d'érotisme, filmer le colonisé ne suppose aucune démarche, aucune approche, aucun accord en général de la part du filmé.

C'est au nom de la légitimité coloniale que l'on filme les femmes au torse nu, avec de gros plans rapprochés, que l'on filme des visages et des coiffures de façon anthropométrique, face et profil comme l'ont fait les premiers opérateurs d'actualité ou les documentaristes ethnologiques.

Ce que montrent ces scènes du quotidien ordinaire, c'est la relation d'assujettissement du colonisé au colon. C'est la violence légale, « naturelle » de l'ordre colonial qui apparaît lorsque l'on regarde autrement ces images, sans jugement, débarrassé des émotions familiales et avec le souci de comprendre ce qui se joue dans ces instants filmés.

Ces films ne témoignent pas directement des violences physiques, spirituelles et culturelles qu'ont subies les populations des pays occupés, mais on perçoit régulièrement les signes d'un déni d'humanité accordé à « l'indigène » et d'un pouvoir conféré à l'homme blanc, au représentant de l'ordre colonial, dont le filmeur d'alors n'avait pas conscience.

L'obscénité ou la violence symbolique parfois des scènes filmées est évidemment involontaire car le projet du cinéaste amateur n'est pas d'observer le monde autour de lui ni de réaliser un film pro ou anti colonial. Il témoigne qu'il était là dans un pays qu'il découvre, il filme la plantation qu'il a développé, les travaux quotidiens, il aimera montrer le faste de la vie quotidienne avec ses nombreux employés de maison, la grandeur des paysages et l'exotisme troublant des rituels locaux.

Tous ces films étaient réservés à la famille et aux amis pour des projections privées organisées à l'occasion de séjours en métropole. Albums d'images animés, ils présentent une vision naïve, naturaliste qui met en avant la grandeur, l'exotisme de la vie aux colonies.

Contrairement aux cinéastes professionnels, le cinéaste amateur n'a pas de projet construit dans l'acte de filmer.

Les images défilent sans ordre apparent, sans hiérarchie, comme souvent dans les films de famille. Seul le désir du cinéaste lui commande de filmer ce jour-là quelques images pour immortaliser une sortie, une fête ou un événement local.

On regarde ces films sans en connaître les héros pourtant bien visibles, les membres de la famille, les amis reconnaissable à leur connivence avec le filmeur. C'est donc sans affects que nous pouvons aujourd'hui regarder et décoder ces images.

Elles constituent un patrimoine précieux qu'il faut continuer à collecter. En effet, ces films en convoquant le quotidien, l'ordinaire de la vie coloniale, nous permettent de saisir des aspects peu développés voire ignorés par les autres cinématographies (fiction, actualités et documentaires).

Comment regarder ces images, comment appréhender ces scènes en se décollant d'une vision familiale, exotique et nostalgique ; ce sera l'objet de cette séance.

Nous nous interrogerons également sur le sens que pourraient prendre ces images si elles intégraient les cinémathèques des pays où elles ont été tournées.

Les images qui sont présentées proviennent des collections :

du **Forum des images** à Paris, de la **Cinémathèque de Bretagne**, du **Centre National de l'Audiovisuel** de Luxembourg, de **Circuit-Court Cinémémoire** à Marseille, du **Centre Régional de l'Image** à Nancy et de **Trafic Image** à Angoulême.

Ces films ont pu être rassemblés grâce au concours de l'Association Européenne Inédits – AEI.

L'AEI est une association internationale créée en 1991 pour encourager la collecte, l'étude et la mise en valeur des films amateurs.

Elle regroupe aujourd'hui des cinémathèques actives dans une dizaine de pays d'Europe, des chercheurs, des universitaires, des producteurs, des chaînes de télévision et des indépendants.

Pour tout contact avec l'AEI : Alain Esmerly (Président) ou Chantal Vandenberghe (secrétaire) :
129 Chaussée de Charleroi / B-Bruxelles 1060 - tel : (32-2) 344 64 44 – mail : aei@skynet.be

Alain Esmerly
Président de l'Association Européenne Inédits

Résumé des documents proposés :

« **De Marseille au Tonkin** », extraits d'un film issu de la collection du Centre Régional de l'Image de Nancy. C'est un récit filmé par M. Demange en 1924. Ce film est un document passionnant sur les pays et les populations rencontrés lors de ce voyage. Les images tournées en Chine notamment montrent des scènes de rue très rares.

« **Voyage au Sahara** », Fernand Bruneseau filme son expédition en 1934 quelques années après la *Croisière Noire* Citroën. Le film est commenté avec des extraits du journal écrit par la femme du cinéaste. Ce document révèle par touche l'état d'esprit de ces garagistes de Reims, humains et sensibles, mais parfaitement inscrits dans l'idéologie coloniale de l'époque.

« **Madagascar – 1926** ». Des européens tout de blanc vêtus dansent avec les autochtones lors d'une fête locale. On s'invite mais on ne se mélange pas.

« **Pic-Nic** », une famille filme un pique-nique en Centre Afrique dans les années 50. Très vite elle se retrouve entourée de jeunes africains qui les regardent. Inversion de la relation observateur/observé dont témoigne les hésitations de la caméra.

« **Congo 1957** » : images tournées par un cinéaste amateur dans sa plantation de café. Le spectacle du travail des hommes et des femmes fait appel à une mise en scène parfois maladroite mais terriblement signifiante. Images d'une femme qui cueille le café à qui le cinéaste demande d'enlever son bustier pour ensuite la filmer poitrine découverte.

Scènes de files d'attente pour le repas avec les corps exposés malgré eux face à la caméra : visages fermés, corps qui se refusent à l'objectif. La violence des images métaphorise la violence de la colonisation. Celui qui est filmé ne peut dire non, son corps comme son image ne lui appartient pas.

« **Quelques aspects pittoresques d'une tournée commerciale** » En 1951 M. Dubois et des camarades partent dans une longue tournée commerciale de Marseille à Dakar. Le document présenté est un montage d'extraits du film de cette tournée qui dure 1 heure. Les extraits ont été choisis pour montrer l'évolution du regard du cinéaste amateur et des pratiques commerciales pendant ce voyage.

Extrait de « **Ma vie au Congo** » de Paul Kieffer et Marc Thiel, documentaire réalisé à partir d'images de famille et de témoignages d'anciens luxembourgeois présents au Congo jusqu'en 1960. Dans cet extrait, ces personnes s'interrogent plus de 30 ans après sur le sens de leur présence en Afrique.

« **Souvenir d'Algérie** ». Ce document a été tourné par un jeune appelé en Algérie en 1958, et commenté 30 ans après par lui-même. Il évoque le désarroi de ce jeune militaire pris dans les tourments de la guerre d'Algérie. Le commentaire de l'auteur dresse un hors champ brutal aux images de ce film apparemment ordinaire.